

*plus* beaux de l'Europe. Ces bâtiments formèrent un quadrilatère de 100 mètres de longueur et d'environ 76 de largeur, disposé dans le sens de sa plus grande dimension, sur le côté *sud* de la place des Terreaux.

Un perron, en pente douce, conduisait de la place des Terreaux à l'entrée et à un premier guichet ou vestibule qui donnait accès, au rez-de-chaussée, aux parloirs et aux autres dépendances de l'entrée. Le surplus des locaux des trois façades sur la place, sur la rue Clermont et sur la rue Saint-Pierre était, au *vez-à-chaussée* et aux *entresols*, abandonné comme à présent à des *locations particulières* produisant, comme aujourd'hui encore, un revenu considérable.

Un portique intérieur établi autour de la cour formait un véritable cloître — et permettait d'arriver, à couvert, aux divers escaliers, au nombre de cinq, et aux salles éclairées sur l'arrière-cour du côté de l'église. Ce portique ou cloître est formé de 48 arcades fermées, à l'origine, de châssis en chêne vitrés. Primitivement, il était orné des statues en marbre de l'ange Gabriel et de l'archange Michel, qu'on a remplacées par des statues mythologiques en *plâtre*. Une partie de ce cloître a servi de prison sous la Terreur ; — aujourd'hui on y voit un musée lapidaire formé de tous les monuments gallo-romains découverts dans le Lyonnais ; mais ces monuments exposés à l'air et à la poussière se couvrent d'une *patine* si noire et si épaisse que la lecture de leurs inscriptions, pourtant si importantes pour l'histoire, devient presque impossible.

La cour intérieure était ornée, avant la Révolution, d'orangers, d'ifs, de vases de faïence, de plantes exotiques. Un bassin existait aussi au centre de cette cour, avec un jet d'eau mis en mouvement par un réservoir placé dans l'édifice. On y voyait également deux statues